BOBINE IMAGE | BOBINE SON

BOBINE 57

SOB 1 CF — SOB 1 CF

Quelques personnes atendent le train qui arrive peu après en gare de Sobibor;zoom arrière sur le train.

SOB 2 CF — SOB 2 CF

Le train en gare et son départ.

SOB 4 muet

Plan intérieur gare Sobibor;salle d'attente;
plan sur une vieille femme assise qui attend.

SOB 5 CF — SOB 5 CF

Les rails de la gare de Sobibor;une poule dans l'herbe picore entre les rails.
- Un plan muet non identifié sur les rails et la gare déserte

SOB 6 CF (début sonore,fin muette)

Arrivée d'un train,puis départ.

SONS SEULS : 3 ambiances gare Sobibor;coq prément dans la troisième.

BOBINE 58

PLANS MUETS NON IDENTIFIES
- Travelling forêt Sobibor
- Plan de Lanzmann dans la voiture
- Arrivée sur panneau Sobibor

BOBINE 52
SON SEUL:ambiance silence salle d'attente gare.

SOB 7 — SOB 7

Interview de Jan PIWONSKI devant la gare de Sobibor.

On notera L. pour Lanzmann
P.B. lorsque Barbara interprète ou traduit Piwonski
B.pour les interventions de Barbara.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

Interview de Piwonski

L. - Barbara,demande à monsieur Piwonski comment il va.
P.B. - Bien
L. - Ca va?
P.B. - On peut continuer.
L. - Il est pas fatigué?
P.B. - Non,non,on peut y aller.
L. - Il a des problèmes de coeur?
B. - Une sous-tension,si je comprends bien.
L. - Une sous-tension...dis lui que j'ai ce qu'il faut dans la voiture.
P.B. - Il en a également;dans la sienne;c'est pas du nouveau pour lui; il est préparé.
L. - Bon...demande lui alors...ce bâtiment de la gare de Sobibor aujourd'hui,est-ce-que c'est exactement le même que celui qui existait au printemps 42,quand toute l'histoire a commencé ici.
P.B. - Il existé depuis 38.
L. - 38...
P.B. - Et extérieurement il n'a pas changé jusqu'à présent.
L. - Ca n'a pas changé?
P.B. - Non.
L. - C'était exactement comme ça?
P.B. - Et le bâtiment...le petit bâtiment qu'on voit tout de suite et puis le bâtiment en briques rouges qui est là,sont identiques, sont les mêmes tout simplement.
L. - Et la vieille maison là-bas dans les arbres?
P.B. - C'est la même chose,peut-être on a changé le toit,tout simplement.
L. - Et alors,monsieur Piwonski lui même,donc au printemps 42,travaillait dans ce batiment,à la gare?
P.B. - Alors tout début...tout au début,il a travaillé ici comme ouvrier il veut...faisait la conservation des rails et d'autres installations.
L. - Il était cheminot enfin!
B. - Oui,il travaillait au chemin de fer.
L. - Oui.
P.B. - Apartir de juillet 42,j'ai commencé à travailler ici comme aide aiguilleur.
L. - Où ça? dans ce batiment?
P.B. - Et alors j'ai travaillé dans ce batiment,justement derrière la fenêtre qu'on a vue là-bas...de l'autre côté de la fenêtre.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Alors donc,ça veut dire qu'il était vraiment aux premières loges pour voir tout ce qui se passait.

P.B. - Oui...alors mon travail d'ouvrier,et ensuite celui d'aide aiguilleur,m'a permis de voir tout ce qui s'est passé ici,c'est à dire à la gare,et même aussi un peu ce qui s'est passé à l'intérieur du camp

L. - Bon mais entre la gare et le camp...et l'enceinte du camp,y'a combien de mètres?

P.B. - Vingt...vingt cinq mètres.

L. - Vingt cinq mètres.

B. - Oui.

L. - C'était rien quoi.

P.B. - Alors,j'ai pu voir tout,c'est à dire la gare,tout ce qui se passait ici,j'ai vu aussi la porte principale toujours,puis les insignes des SS

L. -Y'avait,y'avait "arbeit macht frei".

B. - Avec l'inscription "arbeit macht frei",oui.

L. - Bon alors est-ce qu'il peut raconter le début;donc il travaille ici au début y'a rien;bon et alors qu'est ce qui se passe au début? comment,comment...

P.B. - Alors vers la fin du mois de février 42,peut-être au début de mars y'avait un groupe d'allemands qui est venu,qui ont regardé un poteau et quelque temps après on a fait venir un groupe d'ouvriers juifs.

L. - Oui. attends...coupe

BOBINE N°59
SOB 8

BOBINE N°53
SOB 8

L. - Bon est-ce que monsieur Piwonski peut raconter donc comment tout ça acommencé,au printemps 42.

P.B. - Alors,je n'ai jamais écrit un journal intime,je n'ai jamais pris de notes,mais d'après mes souvenirs,vers la fin du mois de février ou au début du mois de mars 42,quelques allemands sont venus et on a fait venir aussi un groupe d'ouvriers de nationalité juive; on les a logés quelque part dans un de ces batiments parce que les barraques n'existaient pas à l'époque.

L. - Oui

P.B. - Et quelque temps après,quelques wagons venaient de temps en temps avec des parties de barraques.

L. - Oui.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Et les Juifs déchargeaient ces wagons et transportaient les parties de ces barraques,là vers le camp.

L. - Est-ce qu'ils avaient déjà construit des palissades à ce moment là?

P.B. - Non,y'avait pas...y'avait pas d'enceinte,y'avait pas de palissade, y'avait rien à cette époque.
Alors les Polonais qui travaillaient n'avaient aucune idée de ce qu'on allait faire là-bas,parce que y'avait aucun contact entre les Allemands,les Juifs et les Polonais qui travaillaient ici.
Y'a une chose qui est vraiment bien entrée dans nos mémoires,c'est ce...cette attitude extrêmement brutale des surveillants allemands envers les ouvriers juifs qui travaillaient ici.

L. - Il peut...il peut expliquer ça?

P.B. - Alors voilà;par exemple,tous les travaux de déchargement devaient être exécutés en courant parce que les surveillants allemands battaient les ouvriers qui travaillaient ici.
Alors y'avait aucun moyen de transport et toutes ces parties devaient être transportées par les ouvriers qui les portaient sur leur dos.

L. - C'était quoi? C'était des Juifs Polonais.

P.B. - Il ne peut pas répondre à cette question,parce qu'on ne pouvait pas se rapprocher d'eux.

L. - Il ne les a jamais entendu parler?

P.B. - Moi personnellement à cette époque,je n'ai eu aucun contact avec eux;après oui,quand j'ai travaillé ici,je pouvais circuler plus librement et je pouvais les entendre parler;mais à cette époque là, non.

L. - Ils étaient jeunes?

P.B. - Oui;plutôt,jeunes;c'est à dire ils pouvaient avoir entre vingt et quelque chose et quarante ans.

L. - Oui;et alors est-ce que monsieur Piwonski était là,quand le premier convoi des déportés destinés à la mort...au gaz,sont arrivés?

P.B. - Alors j'étais là,mais ça a eu lieu beaucoup plus tard,parce que l'arrivée de ce premier convoi était précédée par une construction rapide du camp.

L. - Oui;mais beaucoup plus tard;d'après les informations qu'on a,le premier convoi est arrivé en mars 42.

P.B. - Non.Alors,non.Les premiers convois destinés à la mort sont arrivés beaucoup plus tard et y'avait de temps en temps des convois de Juifs de ces environs,mais on les utilisait pour la construction du camp.

L. - Oui.Bon...mais peu importe la date,on ne chicane pas sur la date, il peut décrire l'arrivée du premier convoi?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

B. - Inaudible (quelques mots)...déjà,oui?

L. - Oui;ce que eux pensaient à ce moment là;comment ça s'est passé.

P.B. - Et avant de le dire,j'aimerais dire quelque chose sur la construction du camp.

L. - D'accord.

P.B. - Alors voilà.Vers la fin de mars,peut-être au début d'avril,on a fait venir ici,on a chassé ici,des groupes assez importants de juifs entre cinquante et cent personnes.
Et en même temps,y'avait de nouveaux trains qui sont arrivés,avec des poteaux,avec des barbelés,avec des parties aussi de barraques.

L. - Des éléments de barraques.

P.B. - ...des éléments de barraques et en même temps y'avait un nouveau personnel qui venait.

L. - Oui.

P.B. - Et c'est alors qu'on acommencé à construire avec ces éléments de barraques,les barraques et on a installé cette enceinte.

BOBINE N°60 BOBINE N° 5

SOB 9 SOB 9

P.B. - Alors à la fin de mars,au début d'avril,plusieurs trains sont arrivés,avec des éléments de barraques,avec des poteaux,avec des barbelés,avec des briques et on a commencé la construction proprement dite du camp.
Le rythme de travail imposé par les allemands était extrêmement rapide.
Alors les travaux de déchargement et de montage s'effectuaient extrêmement rapidement et ils étaient accompagnés de cris et d'ordres,en allemand,qui criaient tout le temps.

L. - Oui,ils étaient pressés.

B. - Oui.

P.B. - Il a vu comment on déchargeait des briques d'une plate-forme.
Alors,tous les juifs qui travaillaient au déchargement des briques,prenaient quelques briques et ils devaient les déposer dans un lieu déterminé et les allemands qui étaient debout le long de ce parcours,criaient et leur donnaient des coups de fouet et c'était d'une extrêmi...,d'une brutalité extrême,ce qui a provoqué un choc énorme chez les gens d'ici qui ont vu ça.

L. - Ils ont été très très choqués?

B. - Oui.

P.B. - Alors en avril,jusqu'à la fin de mai,les travaux de constructio continuaient;ils ont été terminés jusqu'à la fin de mai,c'est à dire la partie principale du camp existait à cette époque telle

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

qu'elle a existé jusqu'à la fin du camp, jusqu'à la liquidation du camp.

L. --Mais est-ce que eux voyant tout ça, est-ce qu'ils pressentaient ce qui allait se passer, est-ce qu'ils comprenaient la raison de la construction de ce camp?

P.B. -En voyant ce rythme extrêmement rapide auquel ils ont travaillé, en voyant cette installation et puis cette enceinte qui quand même a délimité une superficie assez grande, moi et les autres d'ailleurs, nous avons compris que ce que les allemands étaient en train de construire ne servira pas les hommes.
Alors d'autant plus que je parle l'ukrainien et le russe, je suis entré en contact avec les Russes et les Ukrainiens qui travaillaient ici.

L. - C'est des Ukrainiens qui travaillaient pour les Allemands?

B. - Oui; c'est ça.

P.B.- Alors d'après les phrases qu'ils jetaient de temps en temps comme ça dans l'air, nous avons compris que ces installations devaient servir à la liquidation des juifs.

L. - Ah, ils ont compris ça?

B. - Oui

P.B.- D'autant plus que moi et les autres, derrière nous avons vu, pendant la construction du camp, des caspe où les Allemands tuaient les Juifs qui étaient épuisés, qui n'avaient plus la force de travailler, et de suivre ce rythme imposé par les allemands.

L. - Et ça se passait sous leurs yeux, ces meurtres?

P.B.- Oui, oui il l'a vu tout simplement.
Alors, au début, l'enceinte qu'on ainstallé ici n'était pas tressé de branches de sapin; alors on pouvait assez bien voir ce qui se passait de l'autre côté.

L. - Atravers les ...

B. - A travers les barbelés.

L. - Oui.

P.B.- Alors là, dans la partie nord, quand il faisait..., quand je faisais des travaux de conservation pour les chemins de fer, j'ai pu très bien voir ce qui se passait très loin à l'intérieur du camp, presque jusqu'à la chambre à gaz, parce que le terrain était dégagé. Alors nous avons pu voir les Allemands, les Juifs qui se promenaient là-bas, qui étaient là, et on a pu également voir les travaux qu'ils ont exécutés.

L. - Bon, alors maintenant, l'arrivée des déportés même, alors.

P.B.- Alors, les premiers convois qui sont arrivés, c'étaient des wagons

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

il ne peut pas les décrire ces wagons,mais y'avait aussi des convois qui sont arrivés avant,et c'étaient des Juifs qui sont venus ici à pied,de la direction de Vlodawa

L. - Est-ce que c'était les Juifs de Vlodawa?

P.B. - Il ne peut pas répondre à cette question.On ne peut pas se rapprocher de ce groupe,on ne pouvait pas parler à ces gens,parce que les "gardmans"qui les accompagnaient,c'étaient des "gardmans" inconnus.

L. - les gardes.

B. - les gardes,oui.

L. - Mais c'était quoi,des allemands,des Ukrainiens?

P.B. - C'était...(coupé).

BOBINE N°61 — BOBINE N°

SOB 10 — SOB 10

L. - Est-ce que monsieur Piwonski peut parler de l'arrivée du premier convoi?

P.B. - Alors si je me rappelle bien, juste à la fin de mai ou au début de juin 42,le premier convoi est arrivé,il avait peut-être quarante ou même plus de quarante wagons.
Alors ça s'est passé l'après-midi,juste quand il a fini de travailler;ce convoi était accompagné de gardes en uniformes noirs, les SS;on l'a divisé en deux parties et on a poussé une partie vers le camp.
Mais il a pris sa bicyclette et est reparti chez lui.
Je pensais tout simplement que ces personnes sont arrivés là pour travailler au camp...comme les autres qui ont travaillé avant.

L. - Mais il a dit tout à l'heure que...il pressentait ce qui allait se passer,à l'intérieur du camp,quand le camp était en construction,que ça n'était pas pour le bien des hommes;il l'a dit,si je me souviens bien,oui,quand il pensait que c'était destiné à la liquidation des Juifs;il me semble dire le contraire.

B. - Non,parce que c'est le premier convoi par train.

P.B. - Alors la construction du camp,ce traitement extrêmement brutal des Juifs qui ont travaillé ici,faisaient entendre qu'il y avait quelque chose qui allait se passer ici;mais ce convoi là,on ne pouvait pas savoir...qu'il était destiné...

L. - parce que c'était le premier oui...

B.P. - le premier à l'extermination...

L. - Oui.

B.P. - Et d'ailleurs il ne pouvait pas savoir que Sobibor sera un lieu d'extermination de masse de la nation juive.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Oui.

P.B. - On pouvait pas pressentir que ce convoi,d'ailleurs composé de femmes et d'hommes,allait,le premier,être destiné à l'extermination d'autant plus que pas loin d'ici,dans le village de Ossawa,y'avait un sous-camp où travaillaient des Juifs qui exécutaient des travaux de drainage.

L. - Oui.

Silence

P.B. - Le lendemain matin,quand je suis venu ici pour travailler,un silence idéal régnait à la gare.
Et nous avons compris,après les conversations avec le personnel du camp ...euh de la gare,qui travaillait ici,nous avons compris qu'une chose tout à fait incompréhensible s'est passé.
Alors,tout d'abord quand on construisait le camp,y'avait des gens qui s'agitaient,qui travaillaient d'ailleurs en courant,y'avait des cris,y'avait des ordres criés en allemand,y'avait des coups de feu,et là y'avait quarante wagons qui sont arrivés et puis rien y'avait pas de commando de travail,un silence vraiment idéal c'était quelque chose de très étrange.

L. - Ah oui;c'est le silence qui leur a fait comprendre...

B. - C'est ça.

L. - Il peut décrire ce silence.

P.B. - Tout simplement,c'était un silence,et rien ne se passait à l'intérieur du camp;on voyait rien,on entendait rien.
On ne voyait que des gardes qui faisaient leur travail habituel, mais à l'intérieur du camp,on ne voyait pas de groupe,de commando,on ne voyait rien;aucun mouvement.
Alors là,ils ont commencé à se demander où est-ce qu'on a mis ces Juifs et ils ont commencé à se poser la question:"où est-ce qu'on les a mis"?

odeur - cadavres

Alors quelques jours après,un autre convoi est arrivé,et peu à peu ils ont commencé à comprendre ce que sont devenus les gens qui sont arrivés avec le premier convoi;c'est à dire une odeur extrêmement pénible a commencé à pénétrer dans la région toute entière.

L. - Après...

B. - le premier convoi.

L. - l'extermination du premier convoi.

P.B. - Alors là,pendant la construction du camp,ils suspectaient que y'aura quelque chose d'inhumain qui va se passer ici,et alors là, ça s'est confirmé,ils ont compris que Sobibor va devenir un lieu d'extermination.

L. - Mais les chambres à gaz...(coupé)

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Oui;alors monsieur Piwonski dit qu'ils ont compris ce qui se passait à cause du silence et à cause de l'odeur...

P.B. - [Alors,ça s'est passé au début de l'été et je me rappelle très bien qu'il y avait de très grandes chaleurs,parfois même plus de trente degrés et quand le convoi a disparu,y'avit ce silence et ils se sont...,et puis cette odeur,moi et mes camarades nous avons commencé tout simplement à nous demander comment cette extermination a pu se passer,qu'est-ce que c'était comme moyen d'exterminer les gens.
Quand après quelques jours de nouveaux convois sont arrivés,nous savions déjà que ces gens allaient être exterminés ici.]

L. - Mais dis moi,après,est-ce qu'après chaque arrivée de convois et chaque disparition,est-ce qu'Ils étaient frappés de la même façon,qu'il a décrite par le silence?

P.B. - Alors,pour les autres convois,ça ne se passait pas ainsi;les convois arrivaient aussi bien la nuit que le jour,que le matin,et qui les frappait,c'était surtout cette attitude extrêmement brutale des gardes envers les déportés.

L. - Mais est-ce que le déchargement des convois se passait ici,dans la gare même ou est-ce que c'était plus loin,à l'intérieur du camp?

P.B. - A l'intérieur du camp.
Alors,voilà comment ça s'est passé: quand arrivait le convoi qui avait plus de vingt wagons,il fallait le diviser,parce que la capacité de la rampe,à l'intérieur du camp,était limitée.

L. - Elle était seulement de vingt wagons,comme partout.

B. - C'est ça.

P.B. - Alors,quand ces transports arrivaient,les cheminots polonais, surveillés par les Allemands,étaient obligés de diviser ce train en deux,et puis le machiniste conduisait le train un peu plus loin et ensuite il engageait le train sur une autre voie qui était déjà à l'intérieur du camp.

L. - Les machinistes,les conducteurs des locomotives ,c'était quoi, c'était des Polonais aussi?

P.B. - Oui,oui c'était des Polonais;
parfois des Allemands aussi.
Alors quand le machin...,le conducteur était polonais et son aide également et lui était déjà aide-aiguilleur,il essayait de voir ce qui se passait à l'intérieur du camp,derrière la porte.
Alors quand le conducteur et son aide étaient polonais,j'essayai

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

parfois de monter sur la partie...

L. - Sur le tandem,oui...

P.B. - arrière de la locomotive,sur le tander,et de rester là jusqu'à ce que la locomotive s'approche de la porte principale et de voir ce qui se passait à l'intérieur du camp,et je ne pouvais pas aller plus loin parce que le personnel polonais n'avait pas droit de pénétrer à l'intérieur du camp.

L. - Pourquoi est-ce qu'il faisait ça?

B. - Je pense que c'est par curiosité.

P.B. - Et à plusieurs reprises,j'ai vu des scènes caractéristiques. Alors,à l'intérieur du camp,il a pu voir qu'il y avait trois lignes de SS.

L. - Oui.

P.B. - Et ces SS,très souvent,avaient des chiens,ils se tenaient,les armes braquées sur les détenus,y'en avait aussi tout près des wagons,et c'est comme ça que le déchargement des Juifs se passait dans ces conditions.

L. - Donc ça veut dire qu'il a vu la rampe qui se trouvait à l'intérieur du camp ?

P.B. - Oui,oui;bien sûr;il a pu le voir sur le long du tander;parce que d'ici par exemple,on ne peut pas le voir.

L. - Entre le lieu où nous nous trouvons aujourd'hui et les chambres à gaz,y'avait quelle distance.

P.B. - Cinq cents mètres peut-être.

L. - Cinq cents mètres;oui;c'est très peu.

P.B. - Oui.

L. - Mais alors quand est-ce que ils...ils ont pensé donc qu'ils y avait un mystère,ils se demandait quel était le moyen de mort, le moyen d'extermination,quand est-ce qu'ils ont compris?Quand
7 est-ce qu'ils ont su ça? Quand est-ce qu'ils ont compris ça?

BOBINE N°63 BOBINE N°57

SOB I2 SOB 12

L. - Bon;du lieu où nous nous trouvons ici,y'avait quelle distance jusqu'aux chambres à gaz?

P.B. - Je crois que de cinq cents à six cents mètres;je n'ai jamais mesuré.

L. - Oui;c'est très peu

P.B. - Oui;tout près.
C'est pourquoi on pouvait très souvent entendre des cris,certainement des victimes chassées vers là-bas.

L. - Ils entendait des cris...

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Ils entendaient des cris...

P.B. - Oui,pas seulement moi.Quand il faisait beau,ces cris,on pouvait même les entendre au village de Jwobeck où j'habitais,à cette époque.

L. - Jwobeck est à ... cinq kilomètres d'ici?

P.B. - Apeu près trois kilomètres à l'ouest.

L. - Et est-ce que monsieur Piwonski peut décrire ces cris?

P.B. - On peut pas le décrire...on peut pas le décrire,c'était un cri terrible et affreux,c'était comme si c'était une cacophonie de sons,comme un cri des bois de personne assassinée;c'étaient des cris de femmes,d'hommes,on pouvait très facilement et très bien distinguer aussi des voix des enfants.

L. - On distinguait les voix des enfants...

P.B. - On distinguait absolument les voix des enfants et,d'un autre côté y'avait des aboiements de chiens,des coups de feu et je crois que celui qui a entendu,même une seule fois,ce cri,ne pourra jamais l'oublier.

L. - Il ne l'oublie pas ce cri?

P.B. - On ne saurait pas l'oublier,aussi bien comme des scènes qu'on a vues plusieurs fois.

L. - Et est-ce qu'il repense à cela?

P.B. - Je pense que je ne pourrai jamais me libérer de ça.

L. - Est-ce qu'il a des cauchemards?

P.B. - Oui.

L. - Oui;aujoud'hui encore?

P.B. - Et même souvent.Ce sont le plus souvent des scènes qui ont eu réellement lieu,qu'il a pu voir ici.

L. - Oui;qu'il revit...

P.B. - qu'il revoit dans ses cauchemards.

L. - Quelles sont...quelles sont les scènes qu'il revoit?

P.B. - Par exemple les fusillements des viellards,femmes et hommes, ensuite...il a vu..

L. - Ceux qu'on fusillait...ceux qu'on ne conduisait pas à la chambre à gaz et qu'on fusillait parce que...

B. - Oui;ils étaient fusillés.

L. - ils marchaient mal et qu'ils auraient ralenti le processus...

P.B. - il a ... il a dit aussi..une scène qu'il revoit maintenant aussi comme les enfants écrasaient les gosses contre les troncs d'arbres.

L. - les petits enfants étaient...

B. - les enfants...les Allemands écrasaient les gosses contre les troncs d'arbres.

L. - Il a vu ça?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Oui,oui.

L. - Là bas,là à côté de la petite chapelle?

P.B. - On ..inaudible(un mot) des crânes.
Oui,aucun homme normal ne saurait oublier ces scènes.

L. - Et comment est-ce qu'il a parlé des cris des enfants qui étaient très distincts...comment est-ce que...on peut distinguer les cris des enfants...des autres cris?

P.B. - Des voix de femmes et des enfants...c'était beaucoup plus aigu que les cris des hommes.

L? - Et alors...à quel moment ont-ils compris quel était le moyen d'extermination,le système?
parce que y'avait un mystère certainement.

P.B. - Je crois qu'en très peu de temps nous avons établi un rapport entre certaines choses que nous avons pu observer...
Alors au début on a entendu des cris;et je ne pourrais pas maintenant définir combien de temps ces cris duraient...Ensuite,soudain, un silence tomba...
et dans ce silence on entendait bien le travail du moteur diesel...

L. - Ah,ils entendaient donc un bruit de moteur qui tournait...

P.B. - Quand il n'y avait pas de convois,ce moteur diesel ne travaillait pas...on entendait rien...
c'est pourquoi,nous avons cru comprendre que les victimes ont été assassinées à l'aide de gaz d'échappement;

L. - Parce qu'à Sobibor,on tuait avec l'oxyde de carbone d'un moteur diesel.

P.B. - Oui...
Alors,même à cette époque,je comprenais bien que quarante wagons de gens ne pouvaient pas être tués ici,à l'aide de...enfin ne pouvaient pas être fusillés,parce que ça demandait des armes,ça aurait donné des bruits quand même assez caractéristiques;bien sûr,on entendait ici des coups de feu,mais c'était des coups de feu isolés.et très vite nous avons compris qu'on tirait sur des personnes isolées..particulières,ou bien on supprimait ainsi les commandants de travail...

L. - Oui.

P.B. - Mais pas ces énormes groupes de gens arrivés ici.

L. - Et le moteur diesel entrait en ...se mettait en marche combien de temps après l'arrivée d'un convoi?

P.B.

BOBINE N°64

- plans muets de coupe : champ,contre-champ sur Lanzmann,Piwonski, Barbara sur un banc,devant la gare de Sobibor,avec quelques personnes en arrière plan qui écoutent.
- Les trois ensem

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

-Plans muets de tous les trois ensemble sur le banc;des gens accoudés sur une draisine les écoutent.

BOBINE N°65 BOBINE N°58

- Plans muets vus de la draisine.

SOB 13 SOB 13

L'interview continue.

Travelling circulaire sur Lanzmann et Piwonski marchant en forêt

L. - Est-ce qu'on chasse aujourd'hui dans cette forêt de Sobibor?

P.B. - Oui,on chasse toujours ici;y'a beaucoup de chass...y'a beaucoup d'animaux de toutes sortes,alors y'a des chasseurs qui viennent même de l'étranger d'Autriche,de France

L. - Y'a des safaris français?

P.B. - Pas tout à fait;mais un chasseur,il est satisfait quand il tue par exemple un cerf

L. - Oui...

P.B. - ou une grosse bête.

L. - Mais est-ce que...est-ce que parce qu'ici on est...on est quoi. finalement on est à cent cinquante mètres des fosses communes du camp;on est dans l'enceinte du camp.

P.B. - Oui,on est à l'intérieur de l'enceinte du camp,mais de...de... de l'enceinte du camp agrandi,parce qu'on a agrandi le camp en 1943.

L. - Pendant la deuxième période.

B. - Oui

L. - Oui.Et est-ce qu'on chassait à l'époque?

P.B. - Non;ici à l'époque,on ne faisait que la chasse à l'homme.

L. - Et alors,l'enceinte est ici exactement,je veux dire à cinquante mètres de l'endroit où nous nous trouvons?

P.B. - Oui,à peu près à cinquante mètres vers l'ouest.

L. - Et alors qu'est-ce qu'il y avait? Y'avait des...j'veux dire... l'enceinte ici dans le bois était marquée comment,j'veux dire, est-ce qu'il y'avait des palissades ou c'était seulement des barbelés?

P.B. - Alors y'avait des...

L. - Oui.

P.B. - des poteaux hauts de deux mètres et demi à peu près,y'avait cinq lignes de barbelés,alors pratiquement,il était impossible de s'enfuir d'ici.

L. - Oui.Y'avait des champs de mines aussi?

P.B. - Oui;les Allemands ont installés des champs de mines autour du camp,

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

sauf à côté de la gare.

L. - Oui...Et est-ce que des Juifs essayaient de s'enfuir?

P.B. - Oui,y'avait des tentatives de fuite,mais les victimes connaissaient mal ce terrain;alors d'habitude,les Allemands les retrouvaient après,assez facilement.

L. - Oui...et ils sautaient sur les mines,quand ils réussissaient à passer les barbelés?

P.B. - Alors,de temps en temps,ils entendaient parler des gardes,qui se racontaient que quand il y avait des explosions,ils allaient voir si c'était...qu'est-ce que c'était comme explosions et parfois sur le champ de mines,ils trouvaient une chevreuil et parfois un malheureux Juif qui essayait de s'enfuir.

L. - Chevreuil ou Juif...

BOBINE N°67 SOB 14.

- Plan muet : Lanzman,Barbara,Piwonski dans la forêt,s'avancent vers la caméra.
- Plan muet : les mêmes marchant de profil.
- Plan muet : les mêmes de dos.
- Plan muet : Piwonski s'éloigne dans la forêt.

BOBINE N° 60
SOB 15

SOB15

Lanzman,Barbara,Piwonski à la lisière de la forêt.
inaudible au début ,quelques bribes

P.B. - ...c'est à dire,c'étaient des grilles...

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

sauf à côté de la gare.

L. - Oui...Et est-ce que des Juifs essayaient de s'enfuir?

P.B. - Oui,y'avait des tentatives de fuite,mais les victimes connaissaient mal ce terrain;alors d'habitude,les Allemands les retrouvaient après,assez facilement.

L. - Oui...et ils sautaient sur les mines,quand ils réussissaient à passer les barbelés?

P.B. - Alors,de temps en temps,ils entendaient parler des gardes,qui se racontaient que quand il y avait des explosions,ils allaient voir si c'était...qu'est-ce que c'était comme explosions et parfois sur le champ de mines,ils trouvaient une chevreuil et parfois un malheureux Juif qui essayait de s'enfuir.

L. - Chevreuil ou Juif...

BOBINE 66
SOB 14

BOBINE N°59
SOB 14

L. - Mais tout ça paraît absolument inmaginable aujourd'hui,la beauté de ce lieu,la paix,le silence...

P.B. - Oui;c'est le charme de nos forêts,ce...ce silence,cette beauté, c'est ce qui attire les gens qui viennent ici,dans...à notre époque où tout est tellement plein de bruits...

L. - Oui.

P.B. - Même les juristes qui sont venus de...

L. - les juristes?

P.B. - des juristes qui sont venus du tribunal de Francfort...

L. - Ah bon..des...des juges!

P.B. - Oui,les juges qui sont...qui ont fait ici la descente sur les lieux, et eux aussi l'ont remarqué.

L. - Des juges allemands?

P.B. - Oui;c'était des juges allemands de ce tribunal de Francfort.

L. - Oui.

P.B. -Mais je dois vous dire que ce silence,il ne régnait pas toujours ici. Y'avait une époque où là où nous sommes,c'était plein de cris,de coups de feu...

L. - Oui.

P.B. - d'aboiements et c'est surtout cette période là qui est resté gravé dans la mémoire des gens qui habitaient ici,à cette époque.

L. - Etqu'est qu'ils ont dit les types du tribunal allemand,quand ils sont venus ici.

P.B. - Alors justement,l'un de ces vieux juristes,l'un de ces juges a dit que ces parfums étaient tellement idylliques,que c'était une

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

idylle,et je lui ai posé la question :"est-ce que vous pouvez vous imaginer ce qui se passait ici,àcet endroit,avant dans le passé"?,et il m'a répondu:"écoutez,moi je connais bien les faits, j'connais bien l'énormité des crimes commis ici par les nazis, mais malgré tout ça,j'peux pas imaginer ça,j'peux pas reconstruire tout ça dans mon imagination.

L. - Oui;il n'avait pas tort...Et est-ce que les Polonais qui travaillaient ici à la gare...est-ce qu'il y avait pour eux une possibilité de prévenir les Juifs enfin de...de leur expliquer ce qui allait leur arriver ou pas?

P.B. - A Sobibor,pratiquement,ils n'avaient pas cette possibilité,peut-être là où...dans d'autres gares,où les trains...les convois s'arrêtaient,où les trains s'arrêtaient,peut-être les gens avaient cette possibilité;mais ici,y'en avait pas...

L. - Et est-ce qu'ils avaient des rapports avec les Ukrainiens du camp ou avec les Allemands du camp?

P.B. - Pratiquement les Polonais qui étaient ici...n'avaient pas de rapport avec les Ukrainiens et les Allemands qui travaillaient au camp,évidemment sauf les relations de service.

L. -Oui;mais les Ukrainiens ne venaient pas à Sobibor,au village ou bien dans les maisons,comme ils venaient à Tréblinka par exemple; parce qu'à Treblinka,on nous a raconté que les Ukrainiens venaient et...enfin qu'il y avait des relations entre les Ukrainiens et la.. et la population?

P.B. - Alors ici,dans cette région,au village de Sobibor,Sobibor et au village de Jwobeck,y'avaitpas mal de familles ukrainiennes...

L. - Oui;

P.B. - Et tandis qu'il y'avait assez peu de Polonais;et alors les Ukrainiens d'ici avaient des rapports avec les Ukrainiens du camp;ils faisaient parfois du commerce,parfois ils se voyaient comme ça... mais les Polonais étaient tout à fait discriminés,et ils le ressentaient aussi,ils voulaient pas rentrer en contact avec les Ukrainiens et les Allemands.

L. - Oui.

P.B. - Aah aah;il est difficile de parler aussi de rapports amicaux envisagés entre...

L. - J'ai pas du tout parler de rapports amicaux;c'est pas ce que j'ai dit.

B.B. -...ou sociaux...mais il a dit lui...

L. - Oui.

P.B. - ...entre les Ukrainiens et les Polonais,parce que plus d'une fois, ils ont entendu les gardes ukrainiens dire "bon,maintenant on va

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

FIN SOB 14

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

en finir avec les Juifs et on va s'y prendre à vous".

L. - Oui.Est-ce que les Ukrainiens tentaient de faire du commerce,de faire du trafic?

P.B. - Oui,il est très possible qu'ils essayaient de vendre les objets précieux ou bien les vêtements volés aux Juifs;c'est très vraisemblable,que ça se passait comme ça.
Alors même une fois,y'avait une garde...un garde ukrainien qui est venu me voir et qui voulait acheter une bouteille de vodka.

L. - Il était venu le voir où?

P.B. - le monsieur?

L. - Oui;où?

P.B. - Il avait la permanence d'aller...

L. - à la gare.

P.B. - à la gare.

L. - Alors?

P.B. - Alors,il a demandé "est-ce que tu veux me vendre cette bouteille de vodka,contre ce que j'ai dans ce papier?"et c'étaient des dents en or...alors il les a jetées.
...du haine;même on ne pouvait pas y toucher,c'était tellement affreux,c'était tellement abominable!

L. - Pourquoi? Y'avait...Pourquoi...pourquoi...c'était quoi?simplement des dents?

P.B. - Des dents,des prothèses avec du sang encore...

L. - Y'avait encore du sang?C'était tout frais...

P.B. - Oui,mais ça devait être tiré d'un cadavre en décomposition...ça puait,ça puait...ça avait une odeur affreuse.

L. - Oui?

P.B. - très désagréable.

L. - Eh beh...Ils voulaient quoi? ils voulaient de la vodka contre ça...

P.B. - Oui.

BOBINE N°67

- Plan muet : Lanzman,Barbara,Piwonski dans la forêt,s'avancent vers la caméra.
- Plan muet : les mêmes marchant de profil.
- Plan muet : les mêmes de dos.
- Plan muet : Piwonski s'éloigne dans la forêt.

BOBINE N° 60

SOB 15

SOB15

Lanzman,Barbara,Piwonski à la lisière de la forêt.
inaudible au début ,quelques bribes

P.B. - ...c'est à dire,c'étaient des grilles...

L. - Toute...demande lui...toute la clairière...toute cette clairière,là où était..(deux mots inaudibles)monument,enfin tout ça, c'était l'emplacement des fosses communes?

P.B. - Ca devait être par là,parce que la première frontière du camp était tout près,..alors...

L. - la première enceinte.

B. - La première enceinte...oui,oui...s'arrêtait là.

L. - Alors...les chambres à gaz étaient là,à cinquante mètres derrière ce rideau là?

P.B. - Oui.

L. - Mais est-ce que ce rideau d'arbres là...enfin ce...est-ce que tout ça existait à l'époque?

P.B. - Quand il est venu pour la première fois ici en 44,y'avait un peu d'arbres un peu plus loin,mais ici c'était un champ ras tout au pourtour.
Et à cette époque...à première vue en 44 ici,on ne pouvait pas s'en douter de ce qui s'est passé ici,parce que..y'avait...de petits sapins de trois- quatre ans,alors une jeune forêt tout simplement.On ne pouvait pas deviner que ces arbres cachaient le secret d'un camp d'extermination.

L. - Oui...mais qui avaient planté ces sapins.

P.B. - Les Allemands.

L. - Ah...les Allemands pour camoufler.

P.B. - Alors il paraît que...aprés la révolte,les Allemands ont décidé de liquider le camp;et probablement au début de l'hiver 43,ils ont planté ces arbres,parce que en 44,ils avaient l'air d'avoir 2 ou 3 ans même.

L. - Oui...ils ont planté ça en fait oui...en 43.

B. - Oui;pour camoufler toutes les traces.

BOBINE 60 AU SON SUITE BOB.60

Plan muet: panoramique sur la forêt et sur la clairière.

SOB 16

Panoramique départ dépôt de bois,arrivée sur Lanzmann,Barbara,Piwonski marchant vers la gare.

L. - Mais dis-moi...ici on est en plein sur le territoire du camp.

SOB 17

Les trois arrivant au tas de bois.

L. -Est-ce que ici,est-ce que cet endroit là,était complètement bois?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Toute...demande lui...toute la clairière...toute cette clairière,là où était..(deux mots inaudibles)monument,enfin tout ça, c'était l'emplacement des fosses communes?

P.B. - Ca devait être par là,parce que la première frontière du camp était tout près,..alors...

L. - la première enceinte.

B. - La première enceinte...oui,oui...s'arrêtait là.

L. - Alors...les chambres à gaz étaient là,à cinquante mètres derrière ce rideau là?

P.B. - Oui.

L. - Mais est-ce que ce rideau d'arbres là...enfin ce...est-ce que tout ça existait à l'époque?

P.B. - Quand il est venu pour la première fois ici en 44,y'avait un peu d'arbres un peu plus loin,mais ici c'était un champ ras tout au pourtour.

Et à cette époque...à première vue en 44 ici,on ne pouvait pas s'en douter de ce qui s'est passé ici,parce que..y'avait...de petits sapins de trois- quatre ans,alors une jeune forêt tout simplement.On ne pouvait pas deviner que ces arbres cachaient le secret d'un camp d'extermination.

L. - Oui...mais qui avaient planté ces sapins.

P.B. - Les Allemands.

L. - Ah...les Allemands pour camoufler.

P.B. - Alors il paraît que...aprés la révolte,les Allemands ont décidé de liquider le camp;et probablement au début de l'hiver 43,ils ont planté ces arbres,parce que en 44,ils avaient l'air d'avoir 2 ou 3 ans même.

L. - Oui...ils ont planté ça en fait oui...en 43.

B. - Oui;pour camoufler toutes les traces.

BOBINE 68 AU SON SUITE BOB.60.

Plan muet: panoramique sur la forêt et sur la clairière.

SOB 16

Panoramique départ dépôt de bois,arrivée sur Lanzmann,Barbara,Piwonski marchant vers la gare.

L. - Mais dis-moi...ici on est en plein sur le territoire du camp.

SOB 17

Les trois arrivant au tas de bois.

L. -Est-ce que ici,est-ce que cet endroit là,était complètement boisé?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

SOB 18 SOB 18

La même chose.

L. - Est-ce que cette partie du camp où nous nous trouvons maintenant était boisée ou déboisée?

Réponse et suite inaudibles.

SOB 20 SOB 20

Les trois assis face camèra sur un banc devant un tas de bois.

L. - Est-ce que...est-ce que les Juifs étrangers arrivaient ici comme à Treblinka en wagons de passagers.

P.B. - Pas toujours.
Alors souvent ...les Juifs les plus riches,de Belgique,de Hollande, de France arrivaient en wagons de passagers,très souvent même en Pullman et,en règle générale,ils étaient mieux traités par les gardes.

L. - Comment ça! ça les empêchait pas d'aller à la chambre à gaz,non?

P.B. - Oui.
Alors,les autres,les Juifs allemands,autrichiens,tchécoslovaques et surtout les Juifs polonais arrivaient en wagons de marchandises et les Allemands essayaient de profiter de toutes les possibilités du transport...offertes par le transport,c'est à dire les wagons étaient vraiment archi-pleins,archi-pleins.
Alors en ce qui concerne maintenant les convois...les convois des Juifs étrangers...plus d'une fois,ils ont vu des scènes...comme par exemple celle-ci :y'avait des femmes qui se maquillaient ici,à la gare;elles savaient pas que dans une heure elles allaient finir dans une chambre à gaz.
D'après leurs observations,les Allemands profitaient de tous les moyens pour que les victimes,jusqu'à la fin,ne sachent pas quel était le sort qui les attendait.

L. - Mais eux ,par exemple le savaient;qu'est-ce qu'ils pensaient quand ils...quand ils voyaient ça ces wagons en attente devant la gare et sachant que dans une heure c'était fini.

P.B. - Alors...on essayait...surtout les cheminots polonais essayaient de d'avertir les victimes,à certaines gares où les convois s'arrêtaient du sort qui les attendait où on les transportait.

L. - Comment...comment est-ce qu'ils les avertissaient?

P.B. - Les cheminots polonais leur disaient qu'ils allaient à Sobibor (coup)

BOBINE N°69

SOB 21 SOB 21

L. - De quelle manière les cheminots polonais essayaient d'avertir les

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

Juifs dans...dans les stations intermédiaires?

P.B. - Alors...là où les convois s'arrêtaient pour assez longtemps,par exemple,là où la locomotive devait prendre de l'eau,comme à Oehm (?), à une autre station qui est plus près encore de Sobibor,les cheminots polonais essayaient parfois,en allemand,de parler,et de les avertir qu'ils allaient à Sobibor.

L. - Est-ce que...on nous a dit,à Treblinka par exemple,enfin des...des cheminots de Treblinka eux-mêmes,et aussi des paysans,nous ont dit qu'ils faisaient ce geste,là...(fin de phrase inaudible).

P.B. - Alors là,il ne peut pas dire les noms des cheminots qui le faisaient il ne sait pas non plus quelles formes d'avertissement ont été utilisées,mais de toute façon,les cheminots racontaient après,qu'à Oehm par exemple,ils essayaient de parler en allemand aux victimes pour leur dire qu'elles allaient à Sobibor pour être exterminées.

L. - Et à la gare même ici ce...quand les wagons qui n'étaient pas immédietement envoyés à la rampe,attendaient devant eux,ils tentaient de faire quelque chose?

P.B. - A Sobibor,c'était pratiquement impossible.

L. - Ils ne pouvaient rien faire...mais,j'essaye de comprendre enfin... comment est-ce que eux vivaient? finalement y'avait une double passivité : y'avait la passivité des Juifs qui...qui ne savaient rien et puis y'avait leur passivité à eux qui ne pouvaient rien faire absolument,qui ne savaient rien non plus...enfin j'veux dire,qui eux savaient tout,comment est-ce que...comment est-ce qu'ils vivaient cela?

P.B. - Il est maintenant difficile de parler de leurs sentiments,mais de toute façon;tous ceux qui à cause de leur travail,devaient...devaient entrer en contact avec les convois qui arrivaient,vivaient très profondément l'arrivée de chaque convoi...très péniblement.

L. - Est-ce que les convois étaient annoncés,est-ce qu'ils savaient que les convois allaient arriver?

P.B. - D'habitude,ils le savaient,parce que d'aprés les règles des chemins de fer,chaque train doit être annoncé.

L. - Bon est-que les convois avaient un sigle spécial,une appellation spéciale?

P.B. - Alors tout simplement,comme on fait d'habitude,on leur envoyait d'une gare un télégramme qui leur donnait le numéro du train et à part ça,ils avaient encore des renseignements supplémentaires par des cheminots polonais qui essayaient de leur téléphoner et de leur dire qu'est-ce que c'était comme train.

L. - Comment est-ce qu'ils savaient,comment est-ce qu'ils étaient avertis que c'était un train de Juifs destiné à l'extermination?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Oui,oui on le savait...
Alors quand les cheminots Polonais téléphonaient pour donner tout ce...tout ce qu'ils étaient toujours obligés de dire,le numéro ect, ils profitaient de cette communication téléphonique pour leur dire que c'était un convoi de Juifs;alors,étant donné que les cheminots polonais d'ici savaient pourquoi ces convois de Juifs arrivaient, ils étaient sûrs que c'était des convois destinés à l'extermination.

L. - Est-ce que...estce que pendant la même période,y'avait nor.. est-ce qu'il y avait des trains normaux à Sobibor,enfin des trains de passagers qui passaient devant des trains de Juifs en attente?

P.B. - Non;cette situation n'arrivait pour ainsi dire jamais,parce que les trains de passagers passaient par cette gare et s'arrêtaient ici, quand y'avait pas de convois de Juifs,et il faut pas oublier que est une ligne marginale,la ligne entre Chelm et Wlodawa;alors y' avait peut-être deux ou trois trains de passagers,de voyageurs par jour.

L. - Oui;mais ça n'arrivait jamais?

P.B. - Il ne se rappelle pas.

L. - Parce qu'à Treblinka,ça arrivait.

P.B. - Pendant qu'il travaillait ici,cette situation n'est jamais arrivée qu'un train de passagers croise les convois de Juifs.

L. - Est-ce que les Juifs essayaient de s'échapper du train?

P.B. - Oui.
Oui ça arrivait surtout en ce qui concerne les Juifs Polonais qui savaient ce que c'était ..(coupé).

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Oui,oui on le savait...
Alors quand les cheminots Polonais téléphonaient pour donner tout ce...tout ce qu'ils étaient toujours obligés de dire,le numéro ect, ils profitaient de cette communication téléphonique pour leur dire que c'était un convoi de Juifs;alors,étant donné que les cheminots polonais d'ici savaient pourquoi ces convois de Juifs arrivaient, ils étaient sûrs que c'était des convois destinés à l'extermination.

L. - Est-ce que...estce que pendant la même période,y'avait nor.. est-ce qu'il y avait des trains normaux à Sobibor,enfin des trains de passagers qui passaient devant des trains de Juifs en attente?

P.B. - Non;cette situation n'arrivait pour ainsi dire jamais,parce que les trains de passagers passaient par cette gare et s'arrêtaient ici, quand y'avait pas de convois de Juifs,et il faut pas oublier que c' est une ligne marginale,la ligne entre Chelm et Wlodawa;alors y' avait peut-être deux ou trois trains de passagers,de voyageurs par jour.

L. - Oui;mais ça n'arrivait jamais?

P.B. - Il ne se rappelle pas.

L. - Parce qu'à Treblinka,ça arrivait.

P.B. - Pendant qu'il travaillait ici,cette situation n'est jamais arrivée qu'un train de passagers croise les convois de Juifs.

L. - Est-ce que les Juifs essayaient de s'échapper du train?

P.B. - Oui.
Oui ça arrivait surtout en ce qui concerne les Juifs Polonais qui savaient ce que c'était ..(coupé).

BOBINE N° 70 BOBINE N° 62
SOB 22 SOB 22

L. - Est-ce que des Juifs essayaient de s'échapper? Est-ce que monsieur Piwonski a vu cela?

P.B. - Alors...les tentatives étaient très fréquentes surtout parmi les Juifs polonais,surtout ici quand on s'approche de la gare de Sobibor où y'a des ...des marais et des forêts.

L. - Pourquoi? parce que les Juifs polonais eux,savaient ce qui les attendaient.

P.B. - Alors les Juifs polonais étaient mieux renseignés que les autres,ils savaient ce qui les attendait à Sobibor,surtout les Juifs qui habitaient dans la région;et ce qui explique les tentatives plus fréquentes de fuite.

L. - Est-ce que monsieur Piwonski a assisté au rassemblement des Juifs des petites villes et des villages autour de Sobibor,alors pour la déportation à Sobibor,pour la mort quoi.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Alors oui,il a vu une colonne de Juifs qui marchaient vers Sobibor et qui travaillaient avant aux travaux de drainage à Sovack(?) un village qui est à quelques kilomètres de Sobibor.

L. - Oui.

P.B. - Euh...à la fin de l'automne 42,y'avait un groupe de Juifs de Ossdwa, certainement ils ont déjà fini leurs travaux de drainage,alors on les a chassés ici vers Sobibor;ils étaient peut-être cinq cents.

L. - Chassés,comment chassés?

P.B. - En colonnes.

L. - En colonnes,avec des gardes.

B. - Oui.

P.B. - Alors c'était une colonne qui marchait à pied,escortée par des gardes et qui avait au début peut-être cinq cents personnes et après comme racontaient les gens qui habitaient près du passage de ces Juifs, qu'à peu près la moitié parmi ces Juifs a été tuée,chemin faisant sur la route,parce que justement ils essayaient de s'enfuir.

L. - Parce qu'ils essayaient de s'enfuir.

B. - Oui.

B.P. - Alors,justement,les Polonais ont été très étonnés par cette énorme passivité des Juifs.Même s'il y avait un groupe de cinq cents ou six cents Juifs,il était escorté par vingt ou trente gardes;alors ils auraient pu essayer de les tuer;bien sûr ils n'avaient pas d'armes, mais quand même ils étaient beaucoup plus nombreux.

L. - Ca fait une sacré différence...

P.B. - Bien sûr c'est ce que monsieur Piwonski dit,mais étant donné qu'ils se trouvaient parmi.. dans..dans les forêts et les marécages,ils auraient pu s'enfuir ici plus facilement.

L. Mais il dit qu'ils ont essayé de s'enfuir et qu'ils ont été tués à la moitié précisément parce qu'ils essayaient de s'enfuir.

P.B. - Alors là peut-être que j'ai mal compris,parce qu'il pense que la moitié de ce groupe qui a été tuée,c'était des personnes agées ou exténuées qui ne pouvaient plus continuer la route.

L. - Donc ils n'avaient pas essayés de s'enfuir?

P.B. - Il pense que non.
C'est pour ça que pour nous autres,spectateurs,cette extrême passivité est incompréhensible.

L. -Mais attends...j'voudrais poser une question... Qu'est-ce que selon monsieur Piwonski,cinq cents Polonais non juifs,escortés par trente gardes armés -c'est beaucout trente gardes armés- auraient fait dans le même cas.

P.B. - Alors,je pense qu'un groupe de Polonais,qui auraient marché à travers ces forêts et ces marécages et qui aurait compté comme l'autre

groupe de Juifs,cinq cents personnes,aurait profité de ces conditions naturelles pour essayer de s'enfuir surtout ayant su que c'était la dernière étape qui les attendait.

L. - Oui...est-ce que..

B. - On savait que Sobibor c'était la dernière étape vraiment..

L. - Bon...mais est-ce que aussi...il faut...est-ce que monsieur Piwonski ne considère pas que..après tout ces Juifs étaient..étaient exténués par deux années de ..de persécution,de terreur..affamés ect.. est-ce que ça ne compte pas quand même tout ça?

P.B. - Alors...il est vrai que cette exploitation abusive par les Allemands les avaient certainement atténués,affaiblis,mais ayant travaillé pendant tout l'été ici,ils connaissaient certainement le terrain et ils savaient également ce qui se passait à Sobibor,parce qu'ici quand même tout le monde le savait,et il est presque sûr qu'ils connaissaient aussi des gens qui habitaient là et qui étaient peut-être prêts à les aider.

L. - Alors donc..de..d'une façon générale,monsieur Piwonski a été très frappé par..par la passivité des Juifs.

P.B. - bobine terminée à la fin de l'intervention de Piwonski.

BOBINE N°71 BOBINE N°63

SOB 23 SOB 23

L. - Mais,si je comprends bien,monsieur Piwonski a été très frappé par ..par la passivité générale des Juifs.

P.B. - Pas seulement moi,mais aussi tous les Polonais qui ont vu ça,ont été frappés par cette extrême et incompréhensible passivité déportés ici,pour l'extermination sûre.

L. - Et comment,comment explique-t'il cela.

P.B. - Alors,jusqu'à présent je n'ai pas une opinion précise sur cette passivité extrême des Juifs,et je pense que très peu de gens pourraient expliquer les causes de cette passivité juive.

L. - Mais est-ce qu'il pense,je ne sais pas,qu'il y avait toute une tradition,toute une histoire de non violence parmi les Juifs,une tradition de non violence,chez les Juifs de Pologne par exemple?

P.B. - Oui c'est..peut-être que c'est vrai cette histoire de la tradition, mais de toute façon,dans les situations extrêmes,moi et les autres nous avons pensé qu'il n'y apas de raisons qui..qui.. qui pourraient lier les mains quand la question se pose "être ou ne pas être".

L. - Oui,mais est-ce que c'est vrai ça,je ne suis pas sûr que ce soit vrai parce que,après tout,ça s'est passé en Europe occidentale,ça s'est passé ici aussi,bon ben y'a des Polonais non Juifs qui ont été éxécutés,qui ont été..qui ont été pendus,des villages entier qui ont été brûlés,et les gens n'ont pas résistés.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Alors bien sûr qu'on brûlait les villages;mais par exemple les Allemands qui voulaient le faire,connaissant les Polonais,voulaient agir très rapidement;c'est à dire quand les Polonais s'y attendaient pas ils attaquaient et en général ils utilisaient beaucoup plus de forces,ils engageaient beaucoup plus d'hommes,enfin des ..des militaires.

L. - D'accord;mais y'a,y'a quand même autre chose enfin...eux-mêmes-c'est pas du tout polémique ma question- eux-mêmes disent qu'ils ne pouvait rien faire,qu'ils ne pouvaient pas aider les Juifs;ils sont restés passifs d'une certaine façon devant cette extermination... ils ont vu ce qui se passait,ils ont tout su,ils ont tout vu,ils ont tout entendu,ils ont tout senti même..bon cette odeur dont tout le monde parle.Ma question c'est ceci:est-ce que est-ce qu'ils considéraient que l'extermination des Juifs qui se déroulait sous leurs yeux,est-ce que c'était leur affaire également?Est-ce que ça les concernait ou est-ce que ça ne les concernait pas du tout enfin ? Est-ce qu'ils considéraient les Juifs,comme l'Autre absolu enfin.. est-ce que ce n'était pas..comment est-ce qu'ils voyaient les Juifs?

P.B. Alors ici,dans cette région,la société polonaise qui à cette époque était aussi composée de plusieurs Ukrainiens qui,par exemple..y'avait des cas où ces familles avaient leurs fils dans les SS;mais la grande majorité de cette société se solidarisait avec les victimes.

L. - J'veux dire...c'était quoi comme solidarité enfin?

P.B. - Alors,on avait beaucoup de compassion pour ces gens là,d'autant plus que les scènes de terreur ici étaient très fréquentes aussi en ce qui concerne les habitants de cette région et on pouvait s'attendre facilement que le tour de cette population viendra également et en général tout le monde pensait qu'on ne pouvait pas croire aux Allemands,qu'on ne pouvait pas avoir de confiance en eux.

L. - Vas-y traduis.

P.B. - Alors cette solidarité n'était pas uniq..ne s'exprimait pas uniquement dans des paroles,mais y'avait aussi des actes,par exemple les habitants de cette région cachaient chez eux les Juifs,surtout les Juifs qui habitaient avant la guerre ici,les Juifs de Pologne qui grace à cette aide pouvait survivre.

L. - Mais non..ça je comprends très bien,je sais que ça aidait beaucoup.. cette aide individuelle aux Juifs.. mais je veux dire euh..est-ce que si la même chose s'était passée sous leurs yeux,pour des Polonais par exemple,s'ils avaient vu arriver ici des convois de Polonais destinés à l'extermination par le gaz,est-ce que ils n'auraient pas réagi quand même autrement,j'veux dire.ma question en gros c'est "comment est-ce que les Polonais voyaient les Juifs et..comment

est-ce qu'ils les voyaient avant la guerre?

P.B. - Fin de la bobine durant la réponse de monsieur Piwonski.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

BOBINE N°72 BOBINE N°64

SOB 24 sob 24

P.B.- Alors d'après mes souvenirs avant la guerre,y'avait pas mal de Juifs installés dans cette région,dans les villages,c'étaient surtout des artisans,des cordonniers et en général la société n'était pas antisémite.La société polonaise traitait les Juifs comme une partie intégrante de cet organisme qu'elle constituait.

L. - Oui,mais moi j'ai pas du tout parlé d'antisémitisme,j'ai demandé comment..comment ils les voyaient,bon;quel âge avait monsieur Piwonski à l'époque.

B. - A l'époque,c'est à dire quand ?

L. - 42

P.B. - Il est né en 1924.Alors 16 ans,c'est ça?

L. - 42 euh..

B. - Non,18 ans.

L. - 18 ans.

B. - 18 ans.

P.B. - Voilà..alors quand même il a gardé des souvenirs assez précis,de la période qui a précédé la guerre,par exemple il se rappelle aussi de Juifs installés ici,y'avait un cordonnier qui s'appelait Yankelasawa qui toujours faisait des chaussures pour son père,et son père était toujours très content de ses chaussures.

L. - Oui;c'était un bon cordonnier?

P.B. - Il était très bon cordonnier et son père était vraiment très,très content des chaussures qui avaient été faites par lui.

L. - Qu'est-ce qu'il est devenu ce Yanke?

P.B. - Il a été tué ici à Sobibor au camp.

L. - Par le gaz?

P.B. - Oui.

Alors en général quand la société n'est pas antisémite,ce qui ne veut pas dire que parfois les Polonais mécontents de ces rapports avec les Juifs ne disaient pas "t'es un Juif"quelque chose comme ça mais c'était comme s'il y'avait un malentendu entre voisins.

L. - Mais ,est-ce qu'ils considéraient les Juifs comme une...ils ne considéraient tout de même pas les Juifs comme des Polonais ?

P.B. - Alors ils différaient par leur religion,par leurs têtes,alors c'était différent,mais en général on les considérait comme une partie intégrante de la collectivité polonaise,c'était une partie de nous, comme dit monsieurPiwonski.

L. - Est-ce que la mise au ghetto de Juifs,la création de ghettos par les Allemands,c'est à dire l'isolement des Juifs,la ségrégation des Juifs est-ce que c'est une chose qui les a profondément surpris,qui les a scandalisés ou est-ce qu'ils ont considéré que,après tout c'était un peu naturel,à cause du caractère différent des Juifs?

P.B. - Alors il est sûr,absolument certain que la société polonaise n'a pas accepté l'isolement forcé des Juifs cantonnés dans des Ghettos;et même cette aide qui était organisée,on peut dire sous forme de commerce entre le ghetto..exprimait aussi un peu ce sentiment

L. - Non mais..dis lui que c'est..je m'excuse de toutes ces questions, mais c'est parce que c'est..c'est tellement difficile à ..à comprendre..mais parce qu'après tout ce sont leurs voisins qu'ils ont vus mourir;c'est des gens qu'ils connaissaient enfin,comme ce cordonnier, des gens qui habitaient ces villages..et ça s'est passé à..à vingt mètres d'eux,finalement..

B. - Oui.

L. - la rampe de débarquement était exactement à vingt mètres de la gare enfin et..c'est ça qui est tellement difficile à..
J'parle pas des Juifs étrangers,j'parle des Juifs polonais.

P.B. - Alors ici yavait pas beaucoup de Juifs,parce que les Juifs s'installaient rarement dans les villages;par contre à Wlodawa,c'est une petite ville,y'en avait beaucoup plus;mais ils faisaient partie de cette ensemble de la popoulation,alors..

L. - Wlodawa,c'est à dix kilomètres.

B. - Oui,mais c'est une petite ville,ce n'est pas un village.

L. - Oui.

P.B. - Alors aussi bien les Polonais que les Ukrainiens qui arrivaient ici étaient indignés par ce que les Allemands ont fait;ils essayaient d'aider les Juifs,ou bien en faisant du commerce illégal avec les Juifs,parce que c'est interdit,avec les Juifs cantonnés dans le ghetto

L. - Y'avait un ghetto à Wlodawa?

P.B. - Oui. ou bien par une aide tout à fait désinteressée,parce que ça arrivait aussi.

L. - Bon;mais reparlons de la passivité des Juifs, est-ce que monsieur Piwonski n'a pas été ..., est-ce qu'il a été surpris par la révolte de Sobibor, par la révolte du camp d'extermination..., des Juifs du camp d'extermination?

P.B. - Oui,parce que aussi bien à l'époque de la construction du camp,que pendant le fonctionnement du camp,on assitait plutôt à une très grande passivité,sauf des cas de fuite,mais pas du camp,des convois, et en principe cette passivité étonnait toujours le reste de la société polonaise

L. - Elle l'étonnait,mais elle s'y était faite;ils s'y étaient habitués, ils trouvaient ça dans l'ordre des choses.

P.B. - Fin de la bobine durant la réponse de Piwonski.

BOBINE N°73 BOBINE N° 65

SOB 25 SOB25

L. - Mais ils y étaient faits à cette passivité,ils y étaient habitués ils en avaient l'habitude,ils considéraient que c'était dans l'ordre des choses?

P.B. - Alors...cette passivité des Juifs transportés ici pour être exterminés était très surprenante et très étrange à la fois pour la société polonaise,et,d'après les conversations que j'ai eues avec d'autres Polonais,je sais que nous avons tous pensé que les Juifs pourraient faire mieux que ça.

L. - Oui.

P.B. - Nous avons cru que cette passivité,justement,c'était l'un des élément qui permettaient aux Allemands de réaliser leur plan génocide.

L. - Il pense que sans cette passivité six millions de Juifs n'auraient pas été exterminés?

P.B. - Je suis absolument convaincu que,sans cette passivité,les pertes en hommes subies par la population juive auraient été beaucoup plus faibles.

L. - Est-ce qu'il pense -pardon - est-ce qu'il pense que cette passivité est dans le caractère juif?

P.B. - Je n'ai jamais étudié ce problème,mais il me semble qu'il y a quelque chose de vrai là-dedans.

L. - Oui? Et qu'est-ce qu'il pense d'Israël par exemple ?

P.B. - C'est une nouvelle nation.

L. - Ce sont des Juifs tout de même et beaucoup sont des Juifs polonais

P.B. - Mais les individus les plus actifs qui ont pris le pouvoir en Israël ont réussi à donner un nouvel esprit à cette société.

L. - Et la révolte du camp de Sobibor ici,ça n'est pas quelque chose de passif,j'veux dire,est-ce que ça..,est-ce que ça cadre,est-ce que ça colle avec cette idée de la passivité générale des Juifs?

P.B. - Je peux dire ce que j'ai senti,ce que j'ai retenu dans ma mémoire jusqu'à présent,

L. - Oui..

P.B. - ..pour moi ,aussi bien que pour les autres Polonais qui travaillent aux chemins de fer de Sobibor,cette révolte était une grande surprise.

L. - Non mais..est-ce qu'il peut approfondir cela ? La surprise,ça a été quoi?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Alors enfin les Juifs ont fait ça,ont fait quelque chose,c'est à dire,ils n'essayaient pas seulement de s'enfuir,mais en s'enfuyant, ils ont tué également les Allemands.

L. - Et ça,ça leur a paru quelque chose d'absolument incroyable?

P.B. - Oui,c'était pas peut-être incroyable,tout simplement les Juifs ont prouvé que dans cette situation,on pouvait lutter et même provoquer des pertes aux Allemands;Y..y,,y'avait quelque chose de très très rassurant.

L. - Est-ce que ça a changé l'idée qu'ils se faisaient des Juifs ?

P.B. - Oui,oui.

L. - Comment ça?

P.B. - Ils ont vu,que dans des ..des situa..,dans des conditions favorables,y'a la possibilité non seulement de défendre sa dignité humaine,mais aussi de battre les Allemands.

L. - Et est-ce qu'ils pensaient que..que les Juifs n'avaient pas de dignité?

P.B. - Il est difficile de croire au sentiment de particularité nationale de dignité,si avant,ils se sont laissés exterminer par milliers.

L. - Attends..tout à l'heure,monsieur Piwonski a parlé de ces femmes juives étrangères qui arrivaient ici et qui se maquillaient;ce qui prouve qu'elles ignoraient tout;les Allemands étaient des maitres-trompeurs,faisaient tout pour les tromper,puisque jusqu'au dernier instant,ceux là tout au moins ignoraient quel allait être leur sort et par ailleurs,y'avait des vieillards,y'avait des enfants dont il nous adit qu'on leur fracassait la tête contre des trones d'arbres. Alors qu'est-ce que ceux-là pouvaient faire parce que c'était vraiment des innocents absolus.

P.B. - Oui,en ce qui concerne les Juifs étrangers qui arrivaient ici,tout à fait inconscients du sort qui les attendait ici,ça on peut le comprendre.

L. - Et les gosses.

P.B. - Il nous était difficile de le comprendre ence qui concerne les Juifs polonais qui étaient bien renseignés sur ce qui les attendait à Sobibor.

L. - Oui..coupe

BOBINE N° 74 BOBINE N°66

SOB 26 SOB 26

L. - Est-ce que monsieur Piwonski sait qu'on trompait les Juifs jusqu'à l'entrée même des chambres à gaz .

P.B. - Oui je crois que c'est tout à fait vrai et notamment à la fin de Juin et au début de Juillet 42 où les convois de l'Europe occiden-

tale étaient très nombreux,nous étions témoins moi et mes camarades, d'ailleurs on l'a observé plusieurs fois,des évè nements suivants: alors..quand nous avons travaillé dans la partie nord de la gare,nous avons entendu quelque chose comme des manifestations organisées à l'intérieur du camp;dans la partie nord du camp qui était entourée d'une palissade dense tressée de branches de sapins,nous avons entendu quelque chose comme un discours en langue allemande.Dans le groupe où je travaillais y'avait un camarade qui s'appellait Tadaoutsetouk, certainement il vit encore,qui connaissait l'allemand et alors,il a essayé de le traduire,ce discours.Alors..,si je me rapelle bien le sens de ce discours était le suivant ,c'était une personne qui parlait en allemand ,mais je ne sais pas si c'était un allemand ou bien un Juif..

L. - Il parlait comment,avec un haut-parleur?

P.B. - Non,il lui semble que non.Alors cette personne disait que..,en s'adressant aux Juifs,voilà vous êtes arrivés là,à Sobibor,c'est un centre de transit;alors maintenant,vous allez passer par certaines interventions sanitaires puisensuite,vous serez dirigés vers des endroits où vous vous installerez définitivement et vous allez travailler.

L. - Oui c'était la désinfection,le bain.

P.B. - En règle générale,après ce discours,on entendait des acclamations et, je ne sais pas qui acclamait parce que..on ne pouvait pas voir les personnes groupés de l'autre de l'enceinte.

L. - C'était les Juifs eux-mêmes qui acclamaient.

P.B. - Il faut croi...croire bien que oui,parce que dans ce camp il n'y avait que des Juifs ou bien des officiers SS ou des gardes de différentes nationalités;alors ou bien c'était les Juifs qui acclamaient ou bien le personnel du camp qui acclamait.

L. - On le sait,on sait très bien que c'était les Juifs..
Pour eux ça voulait dire,enfin c'était..

B. - une bonne nouvelle.

L. - Oui.

P.B. - Alors après un discours de ce genre,d'habitude,peut-être une demie heure après mais j'peux pas le dire exactement,on entendait des cris, des aboiements,des coups de feu et on avait l'impression que ces cris se déplaçaient vers une autre direction.
Alors ces cris se déplaçaient vers les chambres à gaz,c'est à dire ils suivaient le couloir qui existait à l'intérieur du camp et qu'on pouvait voir de la partie nord de la gare.
Alors ensuite les cris s'arrêtaient,un silence retombait et on pouvait entendre le bruit du moteur diesel.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - Oui.Dis-moi...qu'est-ce que c'était les Allemands pour Monsieur Piwonski ? Il les considérait comme quoi,comme des gens ordinaires, comme des gens normaux,comme des..comme des..,comme des malades?

P.B. - Je considérais que les Allemands et je considère toujours d'ailleurs que les Allemands qui travaillaient ici au camp étaient anormaux.

L. - Anormaux...ce n'était pas l'expression de la nation allemande?

P.B. - Il est difficile de considérer la nation allemande dans sa totalité comme une nation de criminels.
Il est impossible de considérer que la nation qui avait d'aussi grand poètes,soit criminelle.

L. -Oui.

P.B. - Je pense que c'était plutôt des rejetons de cette nation .

L. - Oui;c'est une question difficile.Est-ce que?

P.B. - Puisque nous autres Polonais,ceux qui avons habité ici à côté de Sobibor,n'avons eu contact qu'avec ces..ces Allemands là,on a .. certainement y'avait des gens qui pouvaient avoir l'impression que toute la nation allemande est comme ça,mais moi personnellement je considère que ce n'est pas vrai.] fin image.

L. - Est-ce que...c'est un autre point,est-ce que les Polonais d'ici avaient des relations..encore un tout de suite et on finit,un demi magasin.

BOBINE N°75 BOBINE N°67

SOB 27 SOB 27

P.B. - De cette situation normale..

L. - Anormale.

P.B. - anormale,témoigne aussi l'attitude des gardes qui executaient les ordres des Allemands..L'attitude des gardes Ukrainiens qui faisaient le travail le plus sale,qui étaient des vrais bourreaux en témoigne aussi et..je me rappelle l'évènement suivant,d'ailleurs c'est pas le seul parce que mes autres camarades en parlaient également,..
Ca s'est passé dans la deuxième moitié de l'été 42,j'avais la permanence,ici,dans ce batiment,c'est à dire à ...

L. - à la gare?

B. - à la gare ,oui.

L. - Dans le batiment de la gare.

B. - Oui.

B.P. - ..C'était après minuit,peut-être un peu plus tard,j'étais seul,le chef de gare était absent,,y'avait quelqu'un qui a commencé à frapper à la porte,alors..j'ai ouvert la porte..
alors je demande qui c'est,on me répond je..je..,que ..que c'est un garde d'ici..je lui demande ce qu'il..

L.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

L. - En polonais,tout ça?

P.B. - Non,non,en russe.

L. - Parce que monsieur Piwonski parle russe.

P.B. - Oui;oui,il le parlait,il le parle...alors l'autre lui répond :"je voudrais acheter de la vodka".
Puisque je connaissais ce garde de nom et de vue,j'étais sûr qu'il ne va pas me.. - comme dit monsieur Piwonski - me casser la gueule ni me dénoncer aux Allemands..alors j'ai répondu :"Oui,j'ai de la vodka, attends un moment,je vais te la donner".
Alors j'ai pris la clé du magasin du chemin de fer..que..qui était là et où je cachais la vodka,j'ai pris un demi litre,et,je la lui ai donnée.

L. - Il est entré,il l'a fait entrer ?

P.B. - Y'avait une petite entrée avant le bureau,alors il se tenait là.
Quand je lui ai donné la vodka,il m'a dit euh : "Oui mais tu sais, moi j'ai pas d'argent..
Alors,au lieu d'argent je vais te donner autre chose..
Je lui ai demandé:quoi?
Il m'a répondu:"Tu sais,mieux vaut ne pas regarder.
Il m'a donné un petit paquet enveloppé dans du papier journal,c'était ..ça avait à peu près la grandeur de la main..
Bien sûr j'étais curieux et en sa présence encore,j'ai commencé à développer ce paquet et j'ai vu que c'était des dents humaines..
C'était des bridges et des couronnes en or et c'était certainement enlevé aux victimes mortes et déjà en état de décomposition..
C'était ensanglanté,ça puait..
J'ai été pris d'une répulsion,j'ai jeté tout ça par terre et j'ai crié:écoute,prends ça et va-t-en.
Bien sûr il a ramassé tout ça,il a enveloppé tout ça dans ce même papier,il m'a regardé,il m'a dit "imbécile"et il est parti.
C'était la seule fois que j'ai eu une proposition de ce genre de la part de ce garde,mais j'ai entendu dire par mes autres camarades qui étaient plus agés que moi qu'on lui a proposé les mêmes transactions, c'est à dire,on voulait acheter de la vodka contre des bijoux ou des dents en or.

L. - Oui.

P.B. - Ce sont des scènes qui,à côté de celles d'assassinats commis ici, qu'on ne peut pas oublier,qu'il est difficile d'oublier.
Disons que ça prouve que c'était vraiment des êtres dénaturés,qui étaient capables non seulement de tuer,mais aussi de faire ces actes qui provoquent,même maintenant,une répulsion quand on y pense.

L. - Tu coupes,Jimmy.

BOBINE N° 80

Suite de l'interview de monsieur Piwonski,devant la gare.

SOB 31 SOB 31

L. - Barbara,demande à monsieur Piwonski;le batiment de la gare,les rails, les quais,c'est exactement les mêmes qu'en 1942,ça n'a..rien n'a changé depuis 1942?

P.B. - Rien.

L. - Mais ce qui est stupéfiant,c'est la proximité du..du camp,par rapport ..par rapport à la gare..enfin ça donne une installation de mort de masse complètement fonctionnelle.

P.B. - Oui les Allemands essayaient d'organiser ça d'une manière rationnelle pour..

L. - Pour aller vite.

P.B. - pour profiter du terrain,des installations déjà existantes;oui,pour aller vite.

L. - Pour aller très vite.Bon mais alors,le camp commence où exactement? Ici,ici où on est,là?

P.B. - Vers le nord.

L. - Alors ça..ça c'est..non;au sud je m'en fous,je comprends rien.Ca c'est la palissade du camp.Bon,c'est la palissade et ça c'est l'angle (inaudible)..Bon alors attends,attends..monsieur Piwonski lui,se tient là dans le batiment de la gare;à Sobibor;c'est ça..
C'est à dire ,il est exactement à quinze mètres de la limite du camp.

P.B. - Oui.

L. - Bon,alors attends..je veux comprendre ce truc,là;c'est plutôt incroyable.Bon alors..les trains juifs arrivent ici;les trains juifs arrivent sur ce rail;c'est ça ?

P.B. - Oui.

L. - Alors..alors ils viennent de Chelmno..de Chelmno aussi..ici,de Wlodava là ?Ils arrêtent ici ?

P.B. - Oui.

L. - Bon alors donc..les..les convois qui ont quarante ou soixante wagons, on les scinde en tronçons de vingt wagons,c'est bien ça ?

P.B. - Oui.Sur ces rails.
Alors la locomotive prenait vingt wagons,allait vers Chelm au delà des aiguillages

L. - Au delà des aiguillages et puis ensuite bifurque,enfin..

P.B. - Oui,oui

L. - Prends les deux aiguillages et..reviens..

P.B. -..oui..et puis va s'engager ici sur les.. sur ces rails là.

L. - Et reviens ici alors,à l'avant..à l'intérieur du camp.

P.B. - Oui.

L. - Alors ,ici,là,on est déjà à l'intérieur du camp?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

P.B. - Nous sommes au camp,maintenant.

L. - Alors ça,c'est exactement le même rail...ça c'est le rail de la rampe , il n'a pas changé?

P.B. - Oui les rails..sont..ont la disposition identique que dans la période où le camp existait.

L. - Alors là, l'endroit où nous nous t ouvons..ça c'est la rampe,nous marchons sur..à l'endroit où deux cent cinquante mille Juifs ont débarqué pour..pour être gazés une heure plus tard?

P.B. - Oui,dans les chambres à gaz.

L. - Alors la..la..la rampe va jusqu'à là-bas,va jusqu'au buttoir.

P.B. - Oui.

L. - Bon.Et les chambres du camp sont à trois cent cinquante,quatre cents mètres d'ici?

P.B. - Oui;oui.

L. - Bon et alors,il fallait combien de temps ...il fallait combien de temps..je veux dire : les wagons qui n'étaient pas emmenés immédiatement à la rampe,attendaient là-bas sur ce quai ,enfin ?

P.B. - Oui,oui,à la gare principale.

L. - Absolument sous leurs yeux.C'est là où ils voyaient les femmes juives se maquiller,alors?

P.B. - Oui.Elles savaient pas...elles connaissaient pas le sort qui les attendait dans quelques minutes..

L. - Oui.

P.B. - Oui on.on pouvait pas les informer parce que les gardes ne leur laissaient pas entrer en contact avec le bureau du..(inaudible)

L. - Non mais enfin,si on compare Sobibor à Treblinka,enfin,c'est beaucoup plus près que Treblinka,finalement la gare fait partie du camp,pratiquement.

S Sobo 31

P.B. - Oui.

L. - Mais dis-moi,Sobibor..Sobibor..

P.B. - Là,y'avait que la palissade.

L. - Oui..Mais dis-moi,Sobibor finalement,c'était tout petit,c'était un très petit camp.

P.B. - Oui,la superficie était très petite,de ce camp ,

L. - Bon,bon j'ai compris.

P.B. - Oui,c'était affreux.
Oui,les gens qui ont vu ces choses là,ne les oublieront jamais jusqu'à la fin de leur vie,ils ne pourront pas les oublier.

L. - Bon,aller,il a froid,il faut le...

B. - Oui;on finit,là.

L. - Il a froid;il faut l'habiller,il a froid.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

BOBINE N°81 BOBINE N°69

SOB 32 SOB 32

L. - Bon;je voudrais que tu demandes à monsieur Piwonski ceci..le batiment de la gare,les rails,les quais,tout ça est exactement semblable à ce que c'était en 1942.

P.B. - Oui;c'est exactement comme c'était en 1942,quand le camp existait.

L. - Rien n'a changé ?

P.B. - Non,rien.

L. - Mais ce qui parait incroyable,c'est la proximité du camp par rapport.. par rapport à la gare.

P.B. - Oui,pour des raisons économiques,les Allemands ont réalisé ça ainsi, en créant le camp de Sobibor.

L. - Mais il veut dire que c'était complètement fonctionnel,c'est ça ?

P.B. - Oui;certainement c'était pour des raisons fonctionnelles.

L. - Alors le camp..le camp..le camp commençait où exactement ? La limite du camp ?

P.B. - Alors..je vais vous montrer exactement. Ici y'avait une palissade qui allait jusque vers ces arbres qu'on voit là..

L. - Oui.

P.B. - ..Et puis y'avait une autre palissade qui allait vers les arbres qu'on voit là-bas..
Alors voilà..y'avait deux portes;là où on voit cette route,y'avait la porte principale,et y'avait une autre porte encore,aussi toujours fermée,qui fermait ces rails quand le train arrivait.

L. - Non mais attends attends..je voudrais voir..ici,là,je suis là,je suis dans l'enceinte du camp? C'est bien ça? Al'intérieur du camp?

P.B. - Exactement.

L. - Bon;et puis ici..là je suis à quinze mètres de la gare,déjà là,je suis en dehors du camp.

P.B. - Oui;les Polonais..(inaudible)..pour la sécurité.

L. - Ca c'est la partie polonaise et puis ça c'est la mort.

P.B. - Oui.

L. - Bon,alors,où..où...,les convois qui arrivaient venant soit de Chelm, soit de Wlodava,sur quels quais arrivaient-ils,sur quels rails ?

P.B. - Ces trains s'arrêtaient toujours sur la voie principale;c'est celle qu'on voit maintenant.

L. - Ici ?

P.B. - Oui.

L. - C'était ici ?

P.B. - Exactement ici.

L. - Alors ça..ça c'était le quai ?

P.B. - Oui;ça paraissait un tout petit peu plus bas que maintenant,mais enfin

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

il était exactement comme ça.

L. - Bon et alors,qu'est-ce qui se passait une fois un convoi,de soixante wagons par exemple ,arrivé ici;qu'est-ce qui se passait ?

P.B. - Alors voilà...suivant les ordres que donnaient les Allemands,les cheminots polonais étaient obligés de scinder les trains,alors la locomotive,prenaient vingt trains.

L. - Vingt wagons.

P.B. - ..vingt wagons,allait vers la direction de Chelmno,et là y'a un aiguillage..

L. - Là-bas,l'aiguillage est là-bas.

P.B. - Un tout petit peu plus loin et ensuite on poussait les wagons,déjà à l'intérieur du camp,sur l'autre voie qu'on voit là-bas,alors c'est là que la rampe commençait.

L. - Alors,alors donc,alors là,si je comprends bien,là on est à l'extérieur du camp,on revient là,on va pénétrer à l'intérieur...et puis alors là ici..

P.B. - Alors cette voie là,elle se trouvait déjà à l'intérieur du camp.

L. - Et c'est exactement..c'est exactement la même ?

P.B. - Oui,c'est là...ça n'a pas changé depuis ce temps là.

L. - Alors là,où nous traversons c'est ce qu'on appelle la rampe,c'est bien ça ?

P.B. - Oui,c'est la rampe,où on déchargeait les victimes destinées à l'extermination.

L. - Alors c'est là...l'endroit où nous sommes,c'est là où 250000 Juifs ont débarqués avant d'être gazés?

P.B. - Alors voilà..ensuite les victimes se déshabillent dans des barraques spécialement prévues à cette fin,et..

L. - Oui,oui je sais.

P.B. - ..et elles s'engageaient dans le couloir de la mort,vers les chambres à gaz.

L. - Oui..et ici on est à peu près à..enfin sur cette rampe où nous sommes,on est à peu près à 350 mètres des chambres à gaz ?

P.B. - Oui,à peu près 300-350 mètres.

L. - Et Sobibor finalement,c'était tout petit,le camp proprement dit ?

P.B. - Oui,la superficie du camp était relativement petite,mais les Allemands en ont profité pour leur fin,d'une manière rationnelle.

L. - Ah oui.....rationnelle (les mots s'éloignent).
Et alors...les wagons qui eux,n'étaient pas immédiatement emmenés à la rampe..euh..attendaient sur ce ..attendaient ici,enfin sur le rail principal ? Voilà un train! Faites attention !

P.B. - Oui,sous la surveillance des gardes,les victimes attendaient ici; dans..dans..dans leurs wagons,pour être dirigés ensuite vers le camp.

L. - Alors c'est ici,là où nous sommes qu'il voyait les femmes se maquiller ?

P.B. - Alors..oui,surtout les convois des Juifs de l'Europe occidentale, en attendant ici leur tour.Et les cheminots polonais ont vu que les femmes se maquillaient,se coiffaient bien..elles étaient tout à fait inconscientes du sort qui les attendait dans quelques minutes.

L. - Oui...

P.B. - Elles s'embellissaient.

L. - Elles s'embellissaient.

P.B. - Et les cheminots polonais ne pouvaient rien leur dire parce que les gardes qui surveillaient le train..interdisaient de ..d'entrer en contact avec les futures victimes.

L. - Bien sûr ! Et y'avait des beaux jours,comme aujourd'hui ?

P.B. - Hélas!oui..y'avait encore des journées plus belles que celle-ci.

L. - Oui,oui...
Bon,tu coupes.

Fin de l'interview.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES